

La victoire de Jacob

Genèse 32.23-33

Le Seigneur s'est présenté à Moïse comme *le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*. Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu. Nous avons vu comment Abraham, dans sa marche avec Dieu, a appris à dépasser son seul intérêt personnel et à intercéder pour les autres. Le livre de la Genèse nous donne peu d'informations au sujet d'Isaac, mais Jacob, l'un de ses fils, se voit consacrer plusieurs pages. L'incident qui nous intéresse ce matin concerne encore la prière.

Ce récit a parfois servi d'illustration pour une exhortation sur le thème : Luttons dans la prière comme Jacob a lutté, pour vaincre comme Jacob a vaincu ! Il y a effectivement ici une histoire qui stimule l'imagination... mais il ne faudrait pas que notre imagination s'enflamme au point de nous faire oublier la véritable signification de l'événement. Par exemple, devons-nous vraiment voir ici une lutte acharnée par laquelle Jacob surmonte la résistance de Dieu et lui arrache ce qu'il veut ? Personnellement, j'en doute ! Nous allons donc tenter de voir ce qui se passe réellement entre Jacob et le Dieu d'Abraham.

Plusieurs questions se posent. Si Dieu est tout-puissant, si l'homme n'est que poussière, comment se fait-il que Jacob n'ait pas été instantanément anéanti ? Est-ce que Dieu avait vraiment besoin d'estropier Jacob pour triompher de lui ? Que s'est-il vraiment passé cette nuit-là ?

Les réponses sont dans le texte...

Jacob n'est pas l'agresseur

Alors un homme se battit avec lui... Jacob n'a pas cherché la confrontation. Si quelqu'un vous donne un coup de poing, vous avez le choix : rendre le coup ou vous sauver.

Mais si quelqu'un vous ceinture et lutte avec vous, vous êtes obligé de lutter en retour – que vous ayez envie de vous défendre ou au contraire de vous sauver. Jacob n'a pas lutté parce qu'il voulait lutter. Il y a été obligé. *L'homme* mystérieux s'est saisi de lui et Jacob a résisté en luttant.

Je n'ai pas vraiment d'explication du fait que Dieu a voulu lutter avec Jacob. Je remarque seulement que le Tout-Puissant s'est abaissé au niveau de Jacob et a lutté avec lui, dans un premier temps, d'égal à égal. À la fin, c'est vrai, il agit avec puissance quand il devient clair que Jacob ne cédera pas.

Ici Jacob vit, sans doute, l'expérience de sa vie, après cela il ne sera plus jamais le même. Dieu va lui faire comprendre deux choses absolument fondamentales : le véritable état de son propre cœur et les véritables intentions du Seigneur à son égard. Deux choses que nous avons aussi besoin de saisir !

On peut dire que jusqu'à ce jour-là...

Jacob avait résisté à la bonté de Dieu

En fait, toute sa vie, il avait lutté avec le Dieu qui avait décidé de le bénir et de l'aider. Avant de naître, Jacob était déjà lutteur ! Rébecca a eu une grossesse difficile, mais elle a reçu une promesse de l'Éternel : Gn 25.23. Et Jacob est né tenant le talon de son frère. Jacob était du genre de ceux qui s'accrochent pour avoir ce qu'ils veulent !

Plus tard, lorsqu'il semblait que le père Isaac n'allait pas tenir compte de la prophétie et qu'il bénirait Ésaü, Jacob et sa mère n'ont pas compté sur la promesse, mais sur leurs propres ruses. La promesse de Dieu leur a donné l'impression que Jacob avait droit à la première place, mais ils n'ont pas eu confiance en Dieu pour donner ce qu'il avait promis. D'où cette histoire sordide de tromperie grossière où le vieux père aveugle se fait « rouler dans la farine ».

Jacob a lutté durement pour **gagner** ce que Dieu avait l'intention de lui **donner**. Et à la fin, il s'est acquis exactement ce que le Seigneur avait projeté de lui offrir – mais rien de plus. Et dans la lutte, il est passé à côté de la paix et de la communion avec Dieu qu'il aurait pu connaître et qu'Abraham avait connues. Le Seigneur lui aurait donné l'héritage **et** la paix. Jacob, par son obstination à lutter par ses propres moyens, a mis vingt-et-un ans pour se constituer une fortune, et c'était vingt-et-un ans d'angoisse.

Est-ce que notre vie chrétienne est une lutte ? Si elle est une lutte contre le péché, contre les convoitises de notre nature charnelle, c'est normal ! Mais si elle ressemble à une lutte pour arracher à Dieu quelques miettes de bénédiction, si nous avons l'impression que notre Père céleste est avare, qu'il bénit d'autres mais nous oublie, comme Jacob, nous faisons certainement **fausse route**.

Voulons-nous la bénédiction du Seigneur par intérêt personnel ? Si je marche avec Dieu, qu'est-ce que cela **m'**apportera ? Mes amis, si Dieu nous bénit vraiment, nous ne serons pas forcément plus riches matériellement, nous ne serons peut-être pas en meilleure santé, nos ennuis ne disparaîtront pas... et il nous faudra toujours payer nos impôts ! **Mais**, si Dieu nous bénit vraiment, nous deviendrons de vrais disciples et des témoins véritables. Et si ce n'est pas cela que nous voulons, **ne demandons pas** à Dieu de nous bénir ! Le Seigneur cherche à nous délivrer de cette mentalité de mendiant (quand ce n'est une mentalité de client !) pour nous inculquer une mentalité de fils, de fils et de filles qui n'ont d'autre désir que de ressembler à leur Père ! C'est Dieu qui définit la bénédiction qu'il veut accorder.

Persévérer dans la prière veut dire, d'abord, chercher la face du Seigneur pour qu'il clarifie notre pensée, pour qu'il nous communique sa volonté et qu'il nous fasse comprendre

ses désirs.

Persévérer dans la prière **ne veut pas dire** vaincre la résistance de Dieu, frapper à la porte du ciel jusqu'à ce que ses poings soient en sang, imposer **son** idée au Tout-Puissant.

Persévérer dans la prière veut dire prier par la foi et non pas uniquement avec ses sentiments. La foi déclare : que je sente la présence de Dieu ou que je ne la sente pas, que j'aie le sentiment d'être entendu ou que je ne l'aie pas, la Parole me dit que le Seigneur m'entend et qu'il répond et sur cela que je compterai.

Jacob a vaincu par sa faiblesse

Jacob a lutté avec Dieu pour se défendre. Il n'était pas l'agresseur. Pourtant, le récit dit bien qu'il a vaincu, qu'il l'a emporté (v. 29). Il a reçu un nouveau nom, Israël, qui veut dire Dieu lutte ou Dieu a lutté. Dans quel sens peut-on dire que Jacob a vaincu ?

Il faut saisir ce que Dieu veut faire comprendre à Jacob à travers cette lutte. Il veut convaincre Jacob de certaines vérités que Jacob n'a pas trop envie d'admettre ! Il veut persuader Jacob qu'il ne lui veut pas de mal, que c'est par miséricorde qu'il intervient, qu'il vise son bien.

Si vous voyiez quelqu'un qui voulait se jeter par la fenêtre du 18^e étage, que feriez-vous ? Vous l'attraperiez, vous lutteriez avec lui. C'est comme ça que Dieu lutte avec Jacob, mais Jacob a trop peur. Toute sa vie, il a cru qu'on ne doit compter que sur soi-même. Il n'a jamais cédé, ce n'est pas maintenant qu'il va commencer ! Alors, le Seigneur doit intervenir et même lui faire mal... Jacob ne peut plus se servir que d'une seule jambe. Vous en connaissez beaucoup, vous, de lutteurs unijambistes ? Que peut faire Jacob ? S'accrocher, il n'y a que ça. S'accrocher ou tomber. Son « adversaire » est deve-

nu son seul espoir, son seul appui...

Mais là, il entend : *Laisse-moi partir !* C'est-à-dire, si tu veux toujours ne compter que sur toi-même, lâche-moi ! Et, probablement pour la toute première fois, Jacob comprend les bienfaits de la **dépendance**. En même temps, il se rend compte qu'il est en présence du Dieu de ses pères, de l'Éternel qui peut l'anéantir d'un regard, mais qui le tient et le soutient. Jacob est du genre tenace et là, pour une fois, sa ténacité va être bien employée : *Je ne te laisserai point partir sans que tu me bénisses.*

On peut penser que Dieu avait attendu plus de quarante ans pour entendre cela de la bouche de Jacob. Il aurait voulu que Jacob capitule bien plus tôt dans son existence (mais il n'est jamais trop tard). Il aurait préféré que Jacob reconnaisse son besoin sans cette lutte terrible. Mais enfin, Jacob confesse sa propre impuissance et son besoin impératif de la miséricorde du Seigneur. Jacob a vaincu quand il a pu admettre sa faiblesse.

Est-ce que Dieu lutte avec nous ? Avons-nous parfois l'impression d'être malmenés ? Est-ce que nos appuis habituels se dérobent ? Ne disons pas : « C'est injuste ! » ou « Le Seigneur m'a oublié... ». Reconnaissons honnêtement que trop souvent nous voulons nous débrouiller dans la vie. Nous savons ce que **nous** voulons, alors nous ne nous soucions pas trop de ce que Dieu veut.

Nous voulons une vie tranquille, la santé, une vie professionnelle satisfaisante, de bonnes relations avec les autres... Dieu veut des disciples, des témoins, des fils qui manifesteront sa gloire.

Jacob n'était pas l'agresseur. N'oublions jamais à qui nous avons affaire. La prière n'est pas le moyen d'appriivoiser Dieu. Le Seigneur prend l'initiative et nous invite à prier avec

persévérance pour les choses qu'il met sur notre cœur. Persévérons dans la recherche de la pensée du Seigneur. Nous n'avons rien à lui apprendre, mais tout à apprendre de lui.

Et soyons heureux si Dieu se donne encore la peine de lutter avec nous pour rectifier notre vision des choses. Le jour où il nous laissera tranquilles, nous pourrions craindre d'être carrément sur la touche.

Jacob a résisté à la bonté de Dieu. Il y a deux sortes d'activité possibles dans la vie chrétienne. Soit, je m'active, j'agis **parce que** je compte sur Dieu, soit je travaille sans cesse pour être sûr d'atteindre **mes** objectifs et peut-être pour ne pas avoir l'air bête si le Seigneur n'appuie pas mes projets.

Il y a une activité qui est motivée par la foi, il y en a une autre qui cache un manque de foi. Il ne suffit pas d'être actif. Il faut que notre activité soit fondée sur la conviction de ce que Dieu veut.

Jacob a vaincu par la faiblesse. Tant que nous nous confierons dans notre astuce, tant que nous ne serons pas arrivés au bout de nous-mêmes, nous n'aurons pas la victoire. La vie chrétienne véritable se vit par la foi : **elle n'est possible que dans la communion et l'échange permanents avec Dieu.** *Je ne te laisserai point partir sans que tu me bénisses.* Sommes-nous convaincus, comme Jacob, que le Seigneur est notre **seul** espoir ?

Voulons-nous de sa bénédiction – **quelle qu'elle soit** ? Si oui, il nous donnera ce que notre cœur désire !